



HAL
open science

Le mystère du chameau psychopompe

Nadia Pla

► **To cite this version:**

| Nadia Pla. Le mystère du chameau psychopompe. *Mythologie(s)* , 2015, 6, pp.52-59. hal-03310542

HAL Id: hal-03310542

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03310542>

Submitted on 30 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mystère du chameau psychopompe

Nadia Pla

(article publié pour la première fois dans *Mythologie(s)*, août-septembre 2015)

On trouve au Musée du Louvre un étonnant bas-relief représentant un dromadaire chevauché par une jeune fille aux ailes de papillon. La légende propose de l'identifier comme le voyage de l'âme au pays des Bienheureux. Le dromadaire, un animal psychopompe ? Une enquête s'impose...



Psyché assise sur un chameau, bas-relief grec du Louvre, n° d'inventaire MA2866, photographie de l'auteur.

1) Des dieux aux animaux psychopompes

Dans de nombreuses civilisations on retrouve des dieux ou héros dits « psychopompes », dont la fonction est d'accompagner l'âme des morts vers leur dernière demeure. Cette fonction est parfois aussi assumée par un animal.

Dans toutes les civilisations, les hommes se sont inquiétés du sort qui les attendait après la mort. Ils ont imaginé une forme particulière de leur être, désincarnée (voyant bien que la chair finissait décomposée et mangée des vers) qui survivait à la mort. Ils ont imaginé un lieu, souvent sous terre, parfois dans le ciel ou dans une ère géographique déterminée, qui accueillait ces formes désincarnées d'êtres ayant cessé de vivre. Et, dans la plupart des civilisations, imaginant le désarroi, l'angoisse de ces morts incapables de trouver seuls le

chemin vers leur nouveau pays ou trop bouleversés par leur séparation d'avec le corps vivant, les hommes ont instauré dans leurs mythes un personnage (dieu, héros, saint), un animal ou un objet « psychopompe », qui a pour rôle d'accompagner et de guider les morts jusqu'à leur dernière demeure.

Mésopotamie, Égypte, civilisations celtiques, asiatiques, toutes ont leurs psychopompes. Même le Christianisme et l'Islam ont poursuivi ces traditions, les dieux ou héros psychopompes étant alors remplacés par des saints ou des anges. Les évoquer tous nécessiterait une étude de plusieurs centaines de pages !

Nous nous en tiendrons donc à la Grèce antique, d'abord pour suivre le fil de notre enquête, le fameux relief du chameau psychopompe ; mais aussi parce que le mot « psychopompe » lui-même est d'origine grecque et a été forgé dans la culture grecque (cf. l'encadré pour l'étymologie de ce mot). Il faut d'abord revenir au sens précis du mot *psychê* dans la culture grecque, mot pour lequel la simple traduction par « âme » est réductrice. La langue française ne nous permet malheureusement pas de faire la distinction entre les différents types d'« âme » conçus par les Grecs de l'Antiquité. Sans rentrer dans les très complexes théories de Platon ou de Pythagore qui dénombrent plusieurs types d'âmes selon que l'on penche plus vers l'intellect, les sentiments, la conscience, les émotions, nous nous contenterons d'évoquer les deux âmes qui apparaissent le plus souvent dans la culture grecque, notamment dans la littérature. Il y a le *thymos* (θυμός), situé dans le cœur ou dans le diaphragme, siège des émotions, des sentiments et des pensées de l'être vivant, et qui disparaît avec la mort ; et la *psychê*, qui reste discrète pendant la vie, ne se manifestant que pendant le sommeil ou les pertes de connaissance. Mais c'est cette *psychê* qui sort par la bouche (ou par une plaie, en cas de mort violente) du défunt, matérialisée par son dernier souffle (l'origine du mot *psychê* se rattache à l'idée de souffle). La *psychê*, c'est donc bien l'âme, mais surtout l'âme d'un être qui a cessé de vivre, sens qui a totalement disparu des mots savants des langues modernes construits sur cette racine.

Chez les Grecs de l'Antiquité, celui qui a par excellence le rôle de psychopompe est le dieu Hermès. Sa première apparition en tant que tel dans la littérature apparaît au début du chant XXIV de l'*Odyssée* d'Homère : il y conduit aux Enfers (le royaume des morts, dans la mythologie grecque) les âmes des prétendants qu'Ulysse et Télémaque viennent de massacrer. Ce passage a été souvent (et ce dès l'Antiquité) considéré comme une extrapolation tardive ; nous n'avons donc pas de certitude sur son ancienneté, mais le texte en lui-même nous en dit beaucoup sur la vision que les Grecs de l'Antiquité avaient de ce dieu psychopompe et de son rôle :

« Le Kyllénien Hermès évoqua les âmes des Prétendants. Et il tenait dans ses mains la belle baguette d'or avec laquelle il charme, selon sa volonté, les yeux des hommes, ou il éveille ceux qui dorment. Et, avec cette baguette, il entraînait les âmes qui le suivaient, frémissantes. De même que les chauves-souris, au fond d'un antre divin, volent en criant quand l'une d'elles tombe du rocher où leur multitude est attachée et amassée, de même les âmes allaient, frémissantes, et le bienveillant Hermès marchait devant elles vers les larges chemins. » (trad. Leconte de Lisle, 1867)

On y voit clairement le lien entre le sommeil et la mort. On y voit aussi le rôle d'un objet, une « baguette magique », en l'occurrence une baguette d'or, que le poète latin Virgile

reprendra sous la forme du rameau d'or, également dans le contexte d'une descente aux Enfers.

Si Hermès est le principal dieu psychopompe de la culture grecque, qu'en est-il des animaux ? Contrairement à certaines cultures (notamment celtiques, asiatiques ou amérindiennes), on voit assez peu d'animaux psychopompes dans la mythologie ou dans les cultes de la Grèce antique. La chouette a été associée à une symbolique funéraire, mais plutôt dans un rôle apotropaïque (c'est-à-dire pour détourner le mauvais sort) que psychopompe. Les monstres marins, associés à l'Océan, considéré comme la limite du monde (donc frontière entre le monde des vivants et le monde des morts), ont joué le rôle de psychopompe. Enfin, le cheval semble avoir joué ce rôle dans un tout autre contexte : sacrifié avec son maître défunt, il continuait à le transporter dans la mort comme il l'avait fait dans la vie ; mais cette coutume n'a eu cours que dans la Grèce d'époque mycénienne (vers 1500-1100 av. JC), et non dans la Grèce classique. C'est pourtant cette idée qui retiendra notre attention dans notre enquête, dans la mesure où le chameau remplit la même fonction de monture habituelle des vivants qui pourrait donc continuer ce rôle avec les morts.

Toutefois, le chameau ne semble pas la monture la plus évidente dans la culture de la Grèce antique. Qu'est-ce qui aurait donc pu motiver ce choix ? Pour le comprendre, il va nous falloir mieux cerner la place du chameau dans la culture de la Grèce antique.

Étymologie

L'adjectif « psychopompe » vient de deux racines grecques, *psychê* (ψυχή) = « âme », et *pompos* (πομπός) = « qui accompagne ». On retrouve la racine *psychê* dans les noms des nombreuses spécialités dont est friande notre époque : « psychologie », « psychiatrie », « psychanalyse », « psychomotricité », etc. La racine *pompos* se rattache à un verbe exprimant l'idée d'envoyer ou d'escorter : on la retrouve dans notre expression « pompes funèbres » ou dans la « pompe » au sens d'un déploiement de faste. En revanche, la « pompe » servant à aspirer n'a rien à voir et vient d'une racine germanique, même s'il serait séduisant d'y voir un objet « qui guide » les liquides ou les gaz !

2) Le chameau, un choix exotique ?

Il peut sembler a priori étonnant de voir figurer un chameau sur un bas-relief grec : on imagine difficilement le paysan d'Arcadie chevauchant un chameau, que ce soit pour un voyage réel ou imaginaire ! Le chameau est-il un animal exotique dans la Grèce ancienne ?

Que connaissaient les Grecs du chameau dans l'Antiquité ? Au I^{er} siècle av. JC, un érudit comme Diodore de Sicile est particulièrement bien renseigné, non seulement sur l'animal, mais aussi sur son large usage au sein des tribus d'Arabie : « Le terrain dépendant de cette montagne est habité par les Arabes Dèbes. Ils élèvent des chameaux qui leur servent à tous les besoins de la vie ; ils en font usage pour la guerre aussi bien que pour le transport de leurs marchandises. Ils en boivent le lait, en mangent la chair, et parcourent rapidement tout le pays montés sur leurs chameaux dromadaires. » (*Bibliothèque historique*, III 45, trad. abbé Terrasson, 1851). Rien d'étonnant à cela : Diodore de Sicile vit dans l'Empire romain qui recouvre alors tout le bassin méditerranéen et englobe en partie les terres des tribus arabes : les informations circulent aisément.

Trois siècles plus tôt, au IV^e siècle av. JC, Aristote, dans sa monumentale *Histoire des animaux*, était tout aussi bien renseigné : « Une conformation qui appartient exclusivement au chameau entre tous les quadrupèdes, c'est ce qu'on appelle la bosse, qu'il a sur le dos. Les chameaux de Bactriane diffèrent de ceux d'Arabie, en ce que les premiers ont deux bosses, tandis que les autres n'en ont qu'une. » (*Histoire des Animaux*, II 9, trad. J. Barthélémy Saint-Hilaire, 1883). Suit un long et minutieux développement qui décrit très précisément la totalité du corps du chameau, des dents aux pieds, en passant par la verge. Là encore, rien d'étonnant : Aristote a recueilli de nombreuses informations des savants qui avaient accompagné dans ses expéditions son ancien élève Alexandre le Grand : or, du Proche-Orient à l'Inde, en passant par l'Égypte, les troupes d'Alexandre ont dû côtoyer une assez grande quantité de chameaux, tant à une qu'à deux bosses ! L'une des plus célèbres victoires d'Alexandre, en 331 av. JC, s'est même déroulée à « Gaugamèles » (au nord de l'Irak actuel) ce qui signifie « la plaine du chameau » !

Continuons à remonter le temps. Nous sommes au V^e siècle av. JC. Hérodote, auteur de *L'Enquête*, est le premier grand écrivain voyageur. Même si les savants actuels doutent qu'il ait effectivement voyagé dans tous les lieux qu'il décrit, on admet du moins qu'il en a visité certains : il a donc pu croiser la route d'un chameau. Mais ce qu'il en dit est plutôt surprenant : « Je ne ferai point ici la description de la figure du chameau ; les Grecs la connaissent. » (*L'Enquête*, III 103, trad. Larcher, 1850) Comment les Grecs pourraient-ils la connaître alors qu'avant Hérodote aucun écrivain grec n'a décrit de pays lointains et que le chameau ne vit ni en Grèce continentale, ni dans les îles grecques, ni sur les côtes de l'Asie Mineure ?

Et en effet, on retrouve le chameau encore bien plus tôt dans la littérature grecque, chez Ésope, le célèbre fabuliste des VII^e-VI^e siècle av. JC. Ce ne sont pas moins de six de ses fables qui contiennent le chameau dans leur titre : « Le chameau qui a fienté dans une rivière », « Le chameau, l'éléphant et le singe », « Le chameau et Zeus », « Le chameau danseur », « Le chameau vu pour la première fois », « Le singe et le chameau ». Il n'y a guère le beau rôle : idiot, envieux, laid et disgracieux ; il y est toutefois décrit physiquement avec exactitude, de ses oreilles rabougries imposées par Zeus pour le punir d'avoir réclamé des cornes, à ses longues pattes grêles qui lui font friser le ridicule au moindre pas de danse !

En réalité, il faut savoir que dès le VII^e siècle av. JC, de nombreux Grecs s'engageaient comme mercenaires dans les royaumes de la Méditerranée : Hérodote signale des mercenaires grecs dans l'armée du pharaon Psammétique Ier au VII^e siècle, et le poète grec Alcée s'adresse à son frère vraisemblablement mercenaire dans l'armée de Nabuchodonosor lors de sa fameuse guerre contre la Judée, aussi au début du VII^e siècle. C'est donc probablement au retour de ces voyages que ces Grecs, qui n'étaient pas forcément des lettrés, contribuèrent auprès de la population grecque à la connaissance d'un animal qui perdit très vite de son exotisme.

Chameau ou dromadaire ?

Faut-il réserver le terme « chameau » à celui qui possède deux bosses, l'autre étant désigné par « dromadaire », alors que ce dernier est aussi appelé « chameau à une bosse » voire « chameau » tout court ? Dans d'autres langues il n'existe qu'un seul mot, forgé sur la même racine que « chameau » (*kamel* en anglais ou *jamal* جمل en arabe). Les Grecs utilisaient

également le même mot, *kamélos* κάμηλος pour les deux. Ils les distinguaient par leur origine géographique : chameau d'Arabie et chameau de Bactriane. Ou, pour le premier, par sa rapidité à la course, ajoutant un adjectif dont la racine est *dromad-* (que l'on retrouve dans « hippodrome »). « Dromadaire » est donc à l'origine un adjectif qualifiant un certain type de chameau.

Chameau et alphabet

Les Phéniciens, pour créer des signes alphabétiques, ont choisi des noms de leur vie quotidienne parmi les pictogrammes de leur ancienne écriture. Ainsi pour le [g], premier son du mot *gamal* (« chameau »), une bosse de chameau simplifiée : **^**. Cette lettre est devenue le *gamma* : **Γ** dans l'alphabet grec. Transmise aux Étrusques, elle a encore légèrement tourné : **◄** et a été utilisée pour transcrire le son [k]. Les Romains, qui leur empruntèrent l'alphabet, possédant à la fois les sons [k] et [g], réutilisèrent cette même lettre en ajoutant un petit trait horizontal pour le [g]. Le **C** et le **G** de notre alphabet viennent donc tous deux du chameau !

3) Le chameau psychopompe

S'il n'est finalement pas si étonnant qu'un animal remplisse la fonction de psychopompe ni que le chameau ait une place de choix dans la culture grecque, le chameau de notre bas-relief peut-il être considéré comme un animal psychopompe ? Retour sur l'œuvre.

Cette œuvre date de la période hellénistique (III^e ou II^e siècle av. JC). Elle a été retrouvée à Alexandrie de Troade, une cité côtière du nord-ouest de l'Asie Mineure (Turquie actuelle), non loin de l'emplacement présumé de l'antique Troie. Le chameau est représenté de manière assez exacte : même si les pattes ressemblent un peu trop à celles d'un cheval, on reconnaît bien le long cou recourbé et les oreilles rabougries ; la bosse est cachée. Le chameau est visiblement apprivoisé puisqu'il porte une bride terminée par un pompon, des rennes, et un couffin sur sa bosse. Il est monté par une jeune fille dotée d'ailes de papillon. Qui est cette jeune fille ?

On a retrouvé sur des monuments crétois (autour de 1500 av. JC) des représentations de l'âme d'un guerrier mort, comme une figure ailée. À l'époque dite classique (V^e siècle av. JC), sur les vases grecs, on voit fréquemment l'âme d'un guerrier mort figurée par un petit être humain de la taille d'une poupée qui s'échappe du cadavre en s'envolant à l'aide d'ailes d'oiseau. Or parfois, les ailes de l'âme ne sont pas des ailes d'oiseau, mais de papillon. Le symbole de la renaissance y est sans doute pour quelque chose : la chenille, que l'on croyait morte dans sa chrysalide, naît à nouveau sous sa forme de papillon. C'est cette représentation qui va finalement s'imposer à l'époque hellénistique. Il n'y a donc aucune hésitation à identifier la jeune fille de notre bas-relief comme l'âme.

Mais s'agit-il de l'âme, *psyché*, ou bien de « Psyché », personnification de l'âme devenue un véritable personnage ? On connaît par l'auteur romain Apulée qui le raconte dans *L'Âne d'or* le conte d'Éros et Psyché (Amour et Âme). L'histoire est bien antérieure à cet auteur, même si nous n'en possédons pas aujourd'hui d'autre témoignage textuel. On y retrouve de nombreux éléments de contes traditionnels (les deux méchantes sœurs, le mariage

avec un monstre qui se révèle un prince charmant, l'interdit transgressé par l'héroïne, les trois épreuves, les animaux aidant l'héroïne qui les a autrefois aidés, les tas de graines à trier dont viennent à bout des fourmis amies, etc.), mais aussi des motifs symboliques liés à des courants philosophiques mystiques qui se sont précisément développés à partir de l'époque hellénistique : l'Amour tourmentant l'Âme et l'Âme perdant tous ses repères à cause de l'Amour.

Or nous avons de nombreuses représentations iconographiques (toutes antérieures à Apulée) représentant Éros l'Amour associé à Psyché l'Âme. La plus ancienne représentation du couple date du III^e siècle av. JC. Elles vont ensuite se multiplier : ils sont alors toujours représentés comme des enfants, soit en couple amoureux, soit Éros tourmentant un papillon ou une jeune fille aux ailes de papillon. La poésie se fait aussi l'écho de ce motif : « Si tu me consumes de tout ton zèle. / Mon âme va s'enfuir, Éros, / Car, sais-tu, comme toi, elle a des ailes. » (Méléagre de Gadara, II^e-I^{er} siècle av. JC, *Anthologie grecque*, V 57, trad. Philippe Renault, 2004). Ils peuvent également être représentés comme voyageant ensemble, au milieu du cortège de Dionysos (dieu au parfum exotique s'il en est, se déplaçant rarement sans ses panthères) : nous nous rapprochons alors beaucoup de notre œuvre de départ, avec un bas-relief (conservé à Athènes) du couple chevauchant un éléphant, ou encore une fresque de Pompéi figurant Éros sur un chameau et Psyché sur un dromadaire ! Cette fresque est évoquée dans l'article « psychê » du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio (1877-1919), en ligne à l'adresse : <http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/index.xsp>. Je n'ai pas pu en retrouver une représentation, qu'il aurait naturellement été intéressant de comparer à notre bas-relief du Louvre.



Fig. 5843. — Éros et Psyché sur un éléphant.

Éros et Psyché sur un éléphant, gravure d'après un bas-relief grec du Musée d'Athènes, Dictionnaires des Antiquités grecques de Daremberg et Saglio.

Quoi qu'il en soit, ces dernières remarques nous permettent de conclure partiellement notre enquête. Il semble bien que l'âme représentée ici ne soit pas l'âme d'un mort voyageant vers sa dernière demeure, mais l'Âme bien vivante des représentations hellénistiques, voyageant peut-être de concert avec l'Amour (on ne sait malheureusement pas ce qui

accompagnait ce bas-relief ; on peut imaginer qu'un bas-relief symétrique représentait Eros chevauchant un autre animal).

Notre chameau est bien psychopompe, mais vraisemblablement pas dans le sens actuel de la langue française, puisque, s'il est bien le conducteur de l'Âme, ce n'est pas vers la Mort, mais vers l'Amour qu'il la conduit.

Les royaumes hellénistiques

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. JC, son empire est partagé en plusieurs royaumes (Séleucides en Orient, Lagides en Égypte, et divers autres royaumes plus fluctuants en Asie Mineure et au Proche-Orient). On appelle ces royaumes « hellénistiques » et on appelle « hellénistique » la période de l'histoire grecque qui s'étend de la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. JC à la conquête romaine du dernier royaume hellénistique, celui de la célèbre Cléopâtre VII d'Égypte en 31 av. JC.